

"LE CHOC DES MOTS,
LA PUISSANCE DES IMAGES"

L'OBS

Alcest Films et Echo Studio présentent

"LE POUVOIR RASSEMBLEUR
DE LA RADIO"

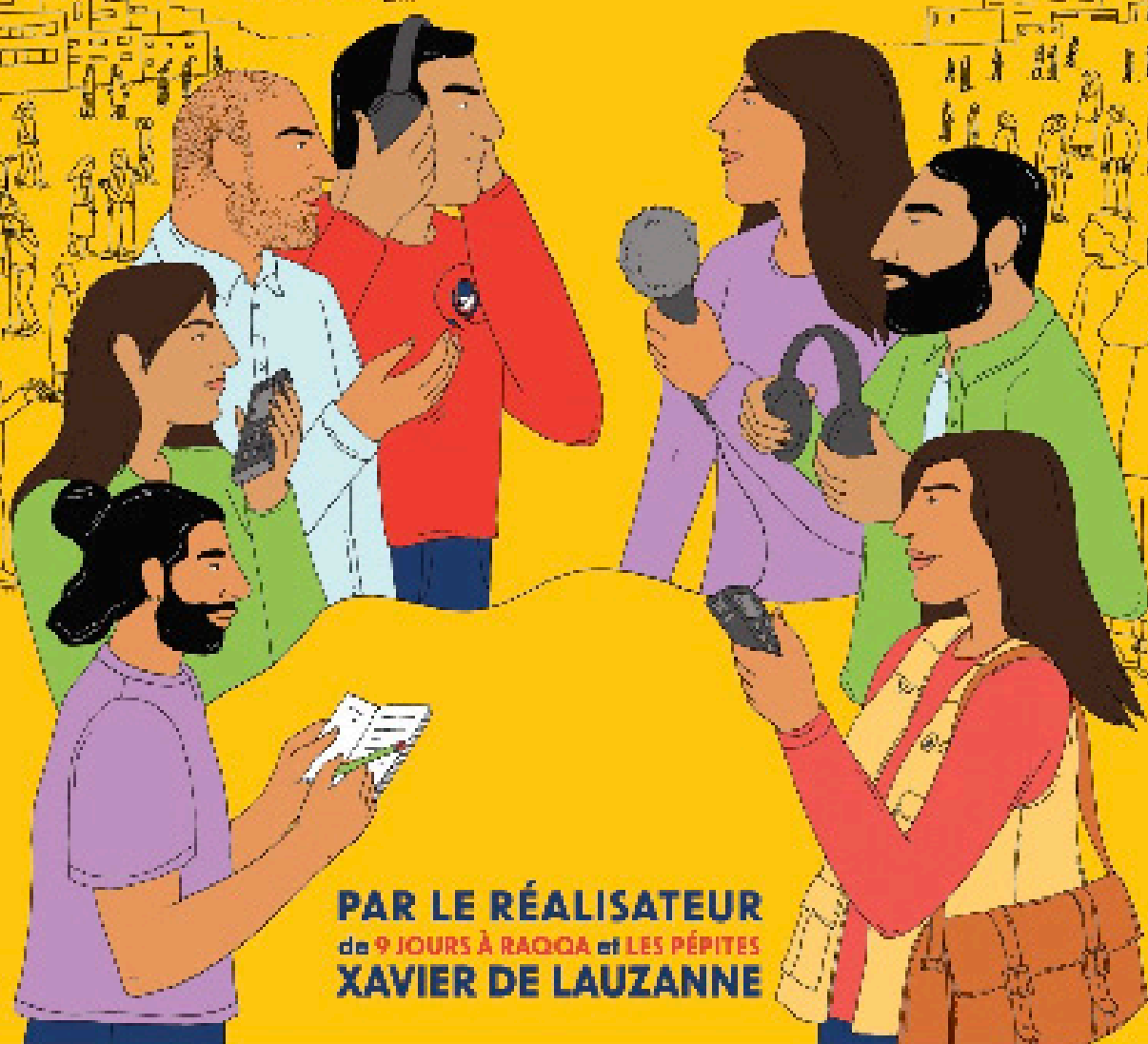
RFI

EN TOUTE LIBERTÉ

Une radio pour la paix

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

ORGANISER UNE PROJECTION



PAR LE RÉALISATEUR
de **9 JOURS À RAQQA** et **LES PÉPITES**
XAVIER DE LAUZANNE

AVEC LE FINANCIEMENT D'UN L'ÉCRITURE COLLECTIVE, SIMONE MARTEL, MATHIEU P. KLEIN, UNIVERSALITY, NOSTRUM STUDIO, DONNA SALIM, SIMONE MARTEL
PRODUCTION: FIANCOIS BLANCHARD, ANTOINE DE LASCY, JOHAN-FRANÇOIS COMTE, FIANCOIS BLANCHARD, ANTOINE DE LASCY, JOHAN-FRANÇOIS COMTE
MONTAGE: XAVIER DE LAUZANNE, SIMONE MARTEL, ANTOINE DE LASCY, JOHAN-FRANÇOIS COMTE, FIANCOIS BLANCHARD, ANTOINE DE LASCY, JOHAN-FRANÇOIS COMTE
DISTRIBUTION: ALCEST FILMS, ECHO STUDIO, PRODUCTIONS ACAT, UNESCO, TÉLÉRAMA



ALCEST

ECHO STUDIO



COPIE COPIE



ACAT



Télérama

SOMMAIRE :

1. INTRODUCTION

2. CONTEXTE

3. LIEU

4. ANIMATION DU DÉBAT

5. QUESTIONS ET RÉPONSES



ORGANISER & ANIMER UNE PROJECTION DÉBAT

« *En toute liberté, une radio pour la paix* »,
un film à impact

Synopsis

Le média qui donne de la voix à ceux qui n'en ont plus, c'est la radio. Au nord de l'Irak, sept jeunes journalistes, musulmans, chrétiens et yézidis, tendent leurs micros à ceux qui veulent la paix. Ils travaillent pour Radio Al-Salam, antenne affranchie d'influences politiques et religieuses. En toute liberté, des voix s'élèvent sur les ondes et font renaître le lien au sein d'une nation.

Ce documentaire réalisé par Xavier de Lauzanne, deuxième volet de sa trilogie sur comment s'**organise** la vie après Daech en **Irak** et en **Syrie** montre à travers des projets comme la « radio Al Salam » qu'il est possible de créer du lien et du dialogue entre différentes communautés, **donnant à voir comment s'organise une réelle coexistence et suscitant des élans de solidarité**. Parce que cette radio est un acte de construction de la paix, et un laboratoire du vivre-ensemble, une campagne d'impact a été créée pour permettre aux spectateur·ices d'aller plus loin après le film autour de la notion de **coexistence et de la place des médias dans un processus de paix**.

Coordonnée par Echo Studio, la campagne d'impact a été construite main dans la main avec des associations qui œuvrent sur le terrain en France et en Irak, pour mettre en œuvre la coexistence et prendre part à la reconstruction (La Guilde, l'ACAT, le projet Interfaith tour de l'association Coexister). Elle invite le public touché par le film à s'engager à travers différents modes d'action : **faire un don à la radio al-salam, s'informer sur la radio libre et sensibiliser autour de soi sur la coexistence...**

Pour agir, rendez-vous sur <https://entouteliberte.lefilm.co>



2. CONTEXTE DU FILM



Introduction



« Le film montre l'**importance des médias libres** notamment pour la reconstruction de l'Irak à travers la coexistence.

Après « 9 jours à Raqqa », « *En toute liberté, une radio pour la paix* » est le deuxième volet d'une trilogie sur la reconstruction du lien social en Irak et en Syrie après la guerre à travers trois expériences : l'une politique, la seconde médiatique et la troisième culturelle et éducative.

Cette trilogie est née du désir de **comprendre l'après-guerre d'un conflit qui n'est pas véritablement terminé**, et qui se joue maintenant sur des terrains idéologiques dépassant les frontières du Moyen-Orient.

Parmi tous les pays de la région, l'Irak présente une mosaïque ethnique et confessionnelle des plus complexes. Le pays est morcelé entre les communautés kurdes et arabes d'une part, et les musulmans chiites et sunnites d'autre part. Cet éclatement plonge l'Irak dans la violence depuis près d'un siècle.

Pour s'adresser à toutes les communautés dispersées entre les différents camps, **Radio Al-Salam** recrute sept journalistes kurdes et arabes de confessions musulmane, chrétienne et yézidie. Ils s'expriment à l'antenne en trois langues : le kurde, l'assyrien et surtout l'arabe, une rareté dans le Kurdistan irakien.

A ce jour, Radio Al-Salam est la seule radio indépendante et multiconfessionnelle du pays.»

La création de Radio Al-Salam

« À partir de 2013, les atrocités commises par Daech en Syrie et en Irak ont entraîné des mouvements massifs de population, et l'ouverture de camps de réfugiés et déplacés. Dès novembre 2014, le nombre de personnes déplacées en Irak, principalement dans la région du Kurdistan, a dépassé les deux millions.

L'idée de créer un média destiné aux réfugiés a germé lors d'une mission de La Guilde du Raid menée par Hugues Dewavrin et Frédéric Tissot, ancien Consul général de France à Erbil, quelques semaines après l'invasion.

Les associations **Radios Sans Frontières** et **L'Œuvre d'Orient** ont contribué à l'établissement de Radio Al-Salam, avec l'appui financier de la **Fondation Raoul Follereau**. Le gouverneur d'Erbil et le ministre des Affaires étrangères du Gouvernement Régional du Kurdistan ont accordé une licence d'émission en un temps record, tandis que le média Babylon FM a accueilli le projet dans ses locaux.

L'écrivain Sylvain Tesson a ouvert l'antenne de Radio Al Salam en 2015, à Pâques, en diffusant un message de Jean d'Ormesson.

Depuis ce jour, Radio Al-Salam **donne une voix aux réfugiés, déplacés internes et retournés du nord de l'Irak**. Elle les informe et leur donne la parole en permettant aux victimes du conflit de s'exprimer sur ses ondes, et promeut un message de tolérance envers toutes les communautés.

Radio al Salam Aujourd'hui

À l'aube de son 8ème anniversaire, Radio Al-Salam poursuit son action au service de la paix, de la tolérance, de la réconciliation et de la coexistence entre les communautés du nord de l'Irak.

Elle diffuse **24h/24** et **7j/7** via deux antennes FM, un site internet et une application smartphone. Sa programmation, en arabe, kurde et assyrien, comprend des actualités et émissions sociétales, humanitaires et culturelles.

La ligne éditoriale de la radio s'articule autour de 3 priorités :

- La mise en lumière de la **dynamique de reconstruction du pays**, et la diffusion de nouvelles porteuses d'espoir dans un contexte politique et économique morose.

- La diffusion de **contenus liés aux minorités ethniques et religieuses**, dans un esprit pluricommunautaire de tolérance et de compréhension de l'autre.

- L'information sur les **actions menées par les acteurs internationaux** en Irak.

Radio Al-Salam est un projet opéré par La Guilde européenne du Raid, en partenariat avec Radios sans frontières.

Elle est financée grâce au soutien de ses donateurs : L'Œuvre d'Orient (partenaire historique de la radio), l'Agence Française de développement, le ministère des Affaires étrangères, les régions Ile- de-France et Auvergne Rhône-Alpes.

Radio Al-Salam est accessible à un bassin de population de **cinq millions de personnes**, comprenant les métropoles d'Erbil, Mossoul et Dohuk.

D'après le « classement mondial de la liberté de la presse » de l'association Reporters sans Frontières, l'Irak est l'un des dix pays au monde où la liberté de la presse est la plus réduite (172ème sur 180). »

Source: Dossier de presse,
En toute liberté, une radio pour la paix

POURQUOI ORGANISER UNE PROJECTION ?

Le cinéma est un excellent vecteur de sensibilisation pour véhiculer des messages dans l'espace public, toucher le plus grand nombre et initier un passage à l'action.

En organisant une projection-débat dans votre ville, vous pouvez contribuer à **sensibiliser sur l'importance des radios libres et le sujet de la coexistence.**

Comment organiser une projection ?

3. LE LIEU

Pour organiser une projection débat, la première étape est la définition d'un lieu. Les projections-débats du film « **En toute liberté, une radio pour la paix** » peuvent se faire dans votre cinéma de quartier qui projette le film et autour duquel vous souhaiteriez organiser une soirée débat ; ou dans un cinéma qui n'a pas encore programmé « **En toute liberté, une radio pour la paix** » que vous pouvez solliciter.

- **Prendre contact avec le lieu**

Dans tous les cas, dès que vous avez identifié le cinéma dans lequel vous aimeriez organiser la projection débat, il faut contacter l'exploitant pour parler de ce projet et convenir ensemble de la programmation d'une séance suivie d'un débat.

Pour anticiper la projection, vous pouvez demander au cinéma :

- Combien de personnes le lieu peut-il accueillir ?
- Y a-t-il un micro à disposition ?
- Combien de temps est-il possible de rester dans la salle après la projection ?
- Qui fait quoi ? Il est important de parler du « qui fait quoi » avec l'exploitant, y compris en termes de billetterie. Par exemple, c'est à lui de prendre contact avec le distributeur du film pour payer les droits de diffusion.

Vous avez une question pour organiser la programmation ?

Contactez le distributeur de «En toute liberté, une radio

pour la paix»,

L'ATELIER DISTRIBUTION : contact@latelierdistribution.fr

- **Choisir une date et un horaire**

Pour le choix de la date, il y a plusieurs critères à prendre en considération :

- **Vos disponibilités** : pensez en amont à votre propre agenda, vos déplacements et vos contraintes ! Il est important que vous soyez disponible les jours avant la projection si besoin.

- **Les vacances scolaires, jours fériés** : Il est généralement préférable d'éviter les périodes de vacances scolaires, les jours fériés et les ponts pour avoir une meilleure fréquentation.

- **À quel public s'adresse-t-on ?** En fonction de la cible, vous pouvez préférer une séance en semaine ou en week-end. Par exemple, pour des publics de jeunes, une projection en journée le samedi peut être intéressante. Mais si vous destinez ce débat à des adultes, vous pouvez préférer une séance en soirée et en semaine.

- **Se préparer à l'animation de la projection-débat**

Avant le débat

N'hésitez pas à arriver un peu en avance pour aménager l'espace si besoin ou juste pour le réserver et être là pour accueillir les premiers participants.

Voici comment vous pouvez ensuite prendre la parole avant la projection du film pour introduire la séance :

- **Remerciements** au public et à ceux qui ont rendu la projection possible (salle, structure...)
 - **Rapide présentation** : vous pouvez vous présenter, expliquer ce qui vous a donné envie d'organiser un atelier débat et présenter le déroulé de la soirée
 - **Rapide présentation du film** : vous pouvez utiliser le synopsis et le dossier de presse pour dire quelques mots.
 - **Rapide présentation du ou des intervenants** s'il y en a : pensez à annoncer qu'ils répondront aux questions du public à l'issue de la projection.
- En tout, l'introduction ne doit pas durer plus de 5 ou 10 minutes.

4. ANIMATION/MODÉRATION DU DÉBAT

• Les bases

- Faire rallumer la salle dès la fin du film pendant le générique.
- L'animateur et le ou les intervenants prennent place.
- Essayez de ne pas trop attendre, car entre le film et le débat, le public a tendance à quitter la salle.
- Prévoyez une heure maximum pour le temps du débat.

• Modérer le débat

Deux cas de figure sont possibles :

- **Solliciter un·e intervenant·e extérieur·e spécialiste** de la coexistence en Irak ou des médias libres, de la radio par exemple pour répondre aux questions.
- **Animez vous-même le débat** en abordant les questions du film grâce aux ressources proposées sur le site : ce livret d'accompagnement, les ressources et liens externes mis à disposition.

• Avec un intervenant extérieur

La première étape est de trouver et contacter une personne qui pourrait prendre la parole à la fin du film pour répondre à des questions du public.

Chercher autour de vous, des **talents locaux** !

Pour cela, la première option est d'identifier vous-même, grâce à internet et aux réseaux sociaux, une personne qualifiée pour répondre aux questions abordées par le film : la coexistence, les médias libres, la reconstruction de la paix...

Vous pouvez solliciter des associations et ONG qui travaillent sur ce sujet ou qui sont partenaires du film, et disposent d'expert·e·s ou d'antennes locales. Voici quelques exemples :

Coexister : <https://www.coexister.fr>

ACAT : <https://www.acatfrance.fr>

La Guilde : <https://la-guilde.org>

L'Oeuvre d'Orient : <https://oeuvre-orient.fr>

Radios sans frontières : <https://www.facebook.com/radiossansfrontieres>

Si vous arrivez à identifier une personne qui répond à ces critères, vous pouvez la contacter en lui présentant le film à l'aide du dossier de presse et lui proposer d'intervenir à la fin du film.

Vos missions de modérateur ou modératrice

- **Une fois l'intervenant·e trouvé·e**, c'est à vous de définir avec cette personne le déroulé général du débat et les thèmes à aborder, estimer le temps de parole de chacun·e.

- **Éviter de faire intervenir plus de 3 personnes**, faute de quoi le débat peut perdre de son intensité.

- Pendant le débat, **ce sera à vous de donner la parole**, de préciser les questions, recentrer, interrompre les prises de parole trop longues de façon ferme mais courtoise.

- Il vous reviendra aussi de **clôturer les échanges** en prévenant : « encore trois questions », puis deux ...

- Sans être un expert, l'organisateur du débat se doit tout de même de posséder un **socle de connaissance minimum sur le sujet abordé** par le film. Pour cela, vous pouvez vous référer à la section « Questions & réponses » à la fin de ce livret.

- **Animer le débat vous-même**

Il n'est pas toujours aisé de trouver une personne disponible et qualifiée pour participer et animer le débat.

C'est pour cela que nous avons conçu des ressources pour vous outiller à animer un débat. Ne prenez pas peur : il s'agit de lancer la conversation, d'inviter les spectateurs et spectatrices à s'exprimer, et de leur proposer des éléments de réponse et surtout des pistes d'action !

Consultez la section « **Questions & réponses** » à la fin de ce livret, et gardez en tête que lorsque l'on ne connaît pas la réponse à une question, mieux vaut annoncer que l'on va se renseigner plutôt que de dire des choses incorrectes.

Après l'évènement

Envoyer un mot de remerciement avec une photo de l'évènement aux personnes qui ont participé/contribué.

Restez en contact avec eux en les informant régulièrement des initiatives locales. Diffusez photos et vidéos sur les réseaux sociaux.

5. QUESTIONS & RÉPONSES

Pour animer un débat après « **En toute liberté, une radio pour la paix** » et la coexistence en Irak, vous pouvez vous inspirer de ces questions/réponses venant d'interviews de nos partenaire pour avoir des idées de réponses à des questions que l'on pourrait vous poser à propos des médias libres et de la coexistence en Irak.

Interview avec Baptiste Violi

Responsable de la coordination et du développement des programmes de **La Guilde**

Quelle est l'importance des médias libres dans des théâtres de conflits tel que l'Irak ?

« C'est d'une **importance capitale**. Dans les zones de conflit, l'information est évidemment un outil dont usent ceux qui font la guerre, en particulier à des fins de propagande. Pour ce qui est de Radio Al-Salam, je crois qu'il serait plus approprié de parler d'indépendance, indépendance politique et religieuse, plutôt que de « média libre ». Nous ne **dépendons financièrement d'aucun parti politique, ni d'aucun groupe religieux**, ce qui constitue une grosse différence dans un pays où c'est la norme. A ce titre, je dirais que son existence dans le paysage médiatique irakien est en soi quelque chose d'assez remarquable car Radio Al-Salam avance à rebours de la logique communautariste de la plupart des médias locaux : y travaillent ensemble des **journalistes de langues, religions et même nationalités différentes**. Le documentaire de Xavier de Lauzanne l'illustre bien : nos journalistes sont des femmes et des hommes musulmans, chrétiens ou yézidis, mais ils font avant tout leur travail en ayant à cœur de faire vivre cet idéal, œuvrer au dialogue, à la paix, voire à la réconciliation.

Ils incarnent la possibilité d'une **cohésion**, à mille lieux du chaos de la guerre et de la suite de conflits presque ininterrompue qu'a connue l'Irak ces trente dernières années.

Dans ce contexte, en temps de paix comme en temps de guerre, l'existence d'autres voix ne peut être que **bénéfique**. En huit ans d'existence, il faut souligner que les autorités kurdes n'ont jamais tenté d'influer sur la ligne éditoriale de la radio ou de nous censurer. Mais c'est évidemment fragile. La liberté de la presse et la circulation d'une information neutre en Irak sont des objectifs loin d'être atteints. L'Irak est ainsi classé **172^e sur 180 au Classement mondial de la liberté de la presse 2022** et continue à rétrograder par rapport aux années précédentes dans le classement de Reporters Sans Frontières. Des journalistes peuvent être soumis à des pressions pour ne pas couvrir certains sujets ou pour présenter une version particulière de l'information. En 2019, cinq journalistes irakiens ont été tués pour avoir couvert les manifestations populaires par exemple. Des journalistes sont aussi régulièrement menacés de mort par les nombreuses milices opérant en Irak, et la région autonome du Kurdistan ne fait pas exception. Le contexte irakien est bien différent d'il y a huit ans, mais **l'instabilité demeure**. A la télé ou dans l'actualité, un sujet en chasse un autre à une vitesse de plus en plus folle. Au milieu de ce brouillage médiatique permanent, il y a des événements dont il faudrait se souvenir, et ne pas baisser sa garde. C'est pourquoi il est important de protéger des vigies comme celle que constitue Radio Al-Salam.

Quelles sont les difficultés pour créer et faire vivre un média libre dans un contexte comme celui de l'Irak ?

Créer et faire vivre un média de ce type dans un pays comme l'Irak n'a pas été simple. Radio Al-Salam va bientôt fêter son huitième anniversaire et nous en sommes très fiers, mais en 2014-2015, la situation était bien différente : des millions de personnes avaient été poussés sur les routes ou dans des camps par Daesh, l'Irak était à ce moment de son histoire traversée par des troubles et une instabilité dont on n'a pas idée. Les fondateurs de la radio, notamment Hugues Dewavrin, Frédéric Tissot, Mgr Gollnisch et Guillaume Battin ont réalisé alors un **vrai tour de force**: il fallait l'autorisation des autorités locales, obtenir une licence d'émission pour émettre sur les ondes FM, rassembler des journalistes d'origines différentes et les convaincre de travailler ensemble. Rien n'aurait pu se faire sans une **volonté forte et une vision**.

Aujourd'hui, en tant qu'ONG porteuse du projet, la Guilde doit batailler constamment et avec ténacité pour préserver la radio et la faire évoluer : évoluer et grandir, cela veut dire comme pour n'importe quel média s'adapter aux avancées techniques et aux évolutions récentes. Je pense évidemment à l'utilisation sans cesse croissante des réseaux sociaux et autres outils numériques.

Radio Al-Salam s'y est mise et diffuse maintenant régulièrement des podcasts pour toucher un plus grand nombre d'auditeurs. Des formations ont lieu tous les ans pour **professionnaliser le média** : des formations radiophoniques menées par des journalistes de l'association Radios Sans Frontières ; mais aussi des formations dans des domaines spécifiques comme la jeunesse, l'égalité homme-femme, ou encore les questions environnementales (un sujet peu traité en Irak alors que c'est un des pays les plus vulnérables au changement climatique et où par exemple la question de l'eau pose des défis gigantesques).

Nous cherchons naturellement à fidéliser et faire grandir le nombre d'auditeurs. Ils sont chaque jour plus nombreux, nous le savons, mais cela nécessite de faire preuve de renouvellement et d'inventivité. Dans la gestion quotidienne de la radio, il y a évidemment des complexités liées au contexte local, des lourdeurs et lenteurs administratives, ou des difficultés à acheminer de l'argent vers un pays comme l'Irak, qui sont pour notre ONG et en particulier le directeur de la radio un casse-tête permanent face auquel il faut s'armer d'une grande patience. La Guilde est aussi constamment à la **recherche de financements**. C'est bien de le rappeler, car même si la radio est aujourd'hui soutenue par plusieurs acteurs de la solidarité internationale (AFD ; régions Ile de France et Auvergne Rhône Alpes ; association l'Œuvre d'Orient ; CDCS) tous les ans il nous faut rechercher d'autres soutiens et sources de financement fiables et durables. Sans quoi la radio s'éteindrait. La viabilité économique des médias en général est de toute façon un problème ici et là-bas.

J'ajouterais que faire vivre un média de ce type en Irak est complexe, mais qu'on peut toujours relativiser en s'arrêtant un instant sur la situation en d'autres endroits de la planète. Par exemple, la Guilde soutient une autre radio, « Radio Begum », basée à Kaboul en Afghanistan, dont l'équipe constituée par des femmes journalistes fait preuve d'un courage extraordinaire en diffusant quotidiennement sur les ondes FM des **contenus éducatifs pour les filles et jeunes filles exclues du système scolaire** par les Talibans. C'est un contexte actuellement plus délicat encore que celui de l'Irak, et les menaces qui pèsent sur la sécurité de ces femmes journalistes et l'existence même de leur radio sont d'une tout autre nature.

Pourquoi Radio Al-Salam est une inspiration à faire connaître à travers le monde ?

Parce que son engagement en faveur de la paix est probablement assez **unique dans la région**. L'engagement de ses journalistes, leur volonté d'avancer ensemble depuis les tous débuts. Rien n'était joué ou donné d'avance. Quand on y pense, c'est incroyable à ce moment de l'histoire de l'Irak et dans la durée d'avoir **réussi à réunir des gens qui ne pensent pas pareil**, mais qui s'apprécient, se respectent et avancent ensemble vers un même but.

Aux fondements de Radio Al-Salam, il y a des valeurs, la **lutte contre l'intolérance et la violence**. Cet idéal est toujours présent dans l'esprit des journalistes et la ligne éditoriale du média. Il y a toujours besoin de partager, de respecter la parole de l'autre, de l'écouter. A ce titre, la radio est une **vitrine de la tolérance, de la possibilité d'une réconciliation, et le contre-projet** de celui proposé par l'autoproclamée organisation de l'Etat Islamique.

Là où l'intolérance absolue et le communautarisme de Daesh avait séparé et dressé les gens les uns contre les autres, la radio rassemble.

C'est un projet à petite échelle, c'est certain, dont l'impact n'est pas celui d'une multinationale, mais c'est assez remarquable quand même. Pour toutes ces raisons, Radio Al-Salam est **un exemple** qui doit être connu davantage, qui pourrait être une **source d'inspiration** pour d'autres médias qui cherchent en d'autres endroits du monde à promouvoir la paix, et le documentaire de Xavier de Lauzanne en ce sens remplit une fonction qu'il faut saluer. »

Batiste Violi, responsable de la coordination et du développement des programmes de **La Guilde**

3 questions à Floraine Jullian de InterFaith Tour

Pourquoi les médias et notamment la radio sont d'excellents moyens de faire vivre la coexistence ?

Les médias sont des outils qui permettent de **connecter entre eux des citoyens** par la diffusion de message. Lorsque les médias sont mis au service de la construction de la paix et du lien social, ils peuvent être des outils très puissants au service du **vivre ensemble!** La radio est un très bel exemple de média qui permet de faire vivre la coexistence : la radio permet de connecter entre elles et eux, tout un tas de personnes aux identités plurielles pour faire vivre la richesse de la diversité.

Comment continuer ce mouvement de coexistence en Irak au-delà de cette radio ?

En favorisant la création de lieux de rencontre et d'échange et en permettant à des habitantes et habitants aux convictions différentes de participer ensemble, à la reconstruction du pays et au maintien du lien social. La première étape de la coexistence est la **rencontre** : elle permet de déconstruire les préjugés et d'apprécier l'altérité avec simplicité et sincérité.

La deuxième étape est de **faire ensemble** : de se rendre compte, par la pratique d'une activité et d'une action commune au service de l'intérêt général de la richesse de la diversité ! Il faut que tous les espaces qui permettent de réaliser ces deux étapes (dont la radio al salam fait partie) continuent de prospérer en Irak. Ces espaces sont de formidables remparts à la haine et au repli sur soi et participent plus qu'activement au **mouvement de coexistence**.

Comment pouvons-nous appeler à la coexistence avec nos moyens ici en France ?

Nous pouvons appeler à la coexistence en France en invitant un maximum de françaises et français à **aller à la rencontre de personnes** qu'ils où elles ne connaissent et à **s'enrichir de leurs différences** ! La France est une mosaïque de diversité impressionnante : religion, cultures, origines, etc. Il existe de nombreux espaces et associations qui créent des espaces de rencontre entre personnes de convictions religieuses et spirituelles différentes, il ne faut pas hésiter à s'y intéresser et à s'engager ! Et sans forcément s'engager, il ne tient qu'à nous de créer nos propres **espaces de rencontre et d'échange** : repas partagés, discussions avec des collègues de travail... toutes nos actions peuvent être mises au service du vivre ensemble !

Floraine Jullian **responsable des partenariats** de InterFaithTour

L'ACAT France soutient le film

Quel est le lien entre l'ACAT-France et le film ? Pourquoi l'ACAT France soutient-elle le film ?

L'ACAT-France est une ONG de défense des droits humains qui plonge ses racines dans l'œcuménisme chrétien (catholiques, protestants, orthodoxes).

En 2021, l'ACAT-France lance un Appel à vigilance. La montée d'attitudes hyper individualistes, empreintes de ressentiment et de colère, ouvertes à des idées populistes qui se manifestent par des poussées de haine et de violence, inquiète l'ONG. Convaincue que ces tendances peuvent mener au pire et mettent notamment en danger la possibilité de bâtir ensemble un monde commun, l'ACAT-France décide de lancer un cri d'alarme à destination de tous les chrétiens de France et de leurs ministres, mais également à destination de toutes et tous, qui se sentent concernés par ces dangers.

L'association continue aujourd'hui à tirer la sonnette d'alarme sur ce phénomène qui conduit souvent à la répression, à la torture, rendues possibles par le manque de considération pour l'autre, par la marginalisation de celle ou celui qui n'est pas notre semblable.

C'est pourquoi l'ACAT-France cherche à promouvoir des actions qui favorisent le vivre-ensemble, le dialogue et la réconciliation. Ce film en est une illustration émouvante. Cela va également dans la droite ligne d'une démarche d'éducation populaire que l'ACAT-France développe de plus en plus : le ciné-débat comme puissance d'éducation aux droits de l'homme et à la citoyenneté.

Pour agir, rendez-vous sur <https://entouteliberte.lefilm.co>



Produit par :

ALQEST ((echo studio))
PRODUCTIONS